

Montréal tu m'habites!

André Hut

Volume 10, numéro 3, novembre 1991

Destination Montréal : d'hier à demain

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1079206ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1079206ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0712-8657 (imprimé)

1923-2705 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Hut, A. (1991). Montréal tu m'habites! *Téoros*, 10(3), 58–60.

<https://doi.org/10.7202/1079206ar>

Euro-Info

Des amis du Québec et de Montréal, le belge André Hut, animateur, journaliste et correspondant régulier de Téoros en Europe et le français Bernard Noulain, directeur général de Promtour et délégué général adjoint de Cecorel, ont visité Montréal de multiples fois ces 20 dernières années. Nous leur avons demandé de témoigner de leur attachement à Montréal, ce qu'ils ont fait avec chaleur, poésie et grande sincérité.

Montréal tu m'habites!

Par André Hut

En fait, je ne suis jamais venu à Montréal comme touriste, pour la visiter. Au contraire, cette ville n'était pour moi que le lieu d'arrivée au Québec et de retour vers Bruxelles à cause de son aéroport à Mirabel. D'ailleurs, les premiers Québécois que j'ai connus m'avaient dit: «Il ne faut pas juger le Québec à partir de Montréal. Le vrai, le Québec profond, c'est en dehors: les Laurentides et le lac St-Jean, Québec, la Côte-Nord ou la Gaspésie... les Cantons de l'Est!»; c'est pourquoi, après avoir revu les amis à Montréal et réglé nos affaires... je la quittais chaque fois au plus vite.

Et pourtant, depuis près de 14 ans et 18 venues dans la province, Montréal m'a progressivement accroché malgré moi et à mon insu... au point que je souhaite à présent y revenir, une fois, pour elle-même afin de la mieux découvrir et la connaître dans toutes ses facettes.

Échanges et stages

J'ai fait partie de l'un des trois premiers stages gouvernementaux qui inauguraient des échanges culturels privilégiés entre la communauté francophone de Belgique et le Québec, en 1978. Le thème: «Le tourisme social» exercé dans la province. Première étape, Montréal, évidemment, avant de partir pour Granby, Québec et Rivière-du-Loup. Nous logions à l'Auberge de jeunesse, rue Aylmer, afin de prendre notamment contact avec Agricotour, situé à l'époque boulevard Viger,



Martin Maillet, 1991

l'Institut du tourisme et de l'hôtellerie ainsi que le secrétariat provincial de l'organisme qui nous hébergeait. Sur Montréal, les deux attractions touristiques Internationales, le Parc olympique et les restes de l'Exposition internationale à l'île Ste-Hélène, ne nous apprirent pas grand chose... vu qu'elles ne furent pas résituées dans leur contexte économique, social, culturel et politique, y compris les retombées positives et négatives pour la ville. Nous apprîmes quand même que le mât du stade olympique n'avait pas encore pu être construit par manque de fonds, les coûts réels des installations olympiques ayant dépassé les prévisions, ce que l'on reprochait ouvertement au maire de la ville!

Heureusement que deux ans plus tard, en 1980, l'assemblée générale et le colloque du Bureau international du tourisme social (BITS), eurent lieu à Montréal et à Québec. J'eus l'occasion de faire connaissance avec l'un des participants de la «Table sectorielle du tourisme» ainsi que du Regroupement Loisir Québec dont elle est l'une des composantes. C'est le début d'une longue, fructueuse et amicale collaboration qui perdure toujours aujourd'hui.

Pour en savoir plus sur la situation sociale et les réalités quotidiennes de la population québécoise - qui expliquent notamment le non-départ en vacances et les obstacles à celui-ci, j'obtins, en 1982, un stage à ce propos dans le cadre des accords culturels, comme délégué de l'organisation que j'avais fondée et animée, le CTL (culture - tourisme - loisirs). Cela me permit de rencontrer, à Montréal, les responsables des organisations et des comités d'action agissant dans et avec le milieu populaire: locataires, chômeurs, consommateurs, femmes, crèches, plaines de jeux, troisième âge, adolescents, groupes ethniques, camps

familiaux, Centraide... Montréal a l'avantage de regrouper sur son territoire pas mal de secrétariats provinciaux de ces organisations socio-culturelles; de plus, dans les quartiers populaires, les actions et les luttes sociales étaient, à l'époque, particulièrement développées et vivantes, notamment au Centre-Sud. Celui-ci était d'ailleurs encore traumatisé par les conséquences sociales des démolitions de logements anciens, à loyers modérés, dans le bas de la ville... afin d'y construire la Tour de Radio-TV Canada et de grands boulevards à circulation rapide.

J'y retrouvais les mêmes causes et les mêmes effets qu'à Bruxelles tant dans les situations sociales des habitants agressés de tous côtés que sur le plan d'un urbanisme mégalomane sauvage et destructeur, créant de vastes déserts urbains, de friches inhabitées et inhospitalières une fois que les employés ont quitté ces tours de bureaux anonymes.

Géographie socio-culturelle

Le touriste ordinaire, américain ou européen, ne connaît de Montréal que des sites et monuments; même le Vieux-Montréal est plutôt folklorique et commercial qu'une interprétation de l'histoire économique, sociale et culturelle de ces lieux privilégiés du passé et de l'âme de la ville.

Il ignore cette géographie militante de la vie associative, notamment les localisations de secrétariats provinciaux ou urbains d'organisations socio-culturelles, mentionnées plus haut, accompagnées souvent de centres d'information et de documentation; ces derniers se situent un peu partout mais sont souvent regroupés dans certaines rues et quartiers bien précis. Ils représenteraient la base

d'itinéraires de visites guidées sur ce thème. Le Regroupement Loisir Québec, par exemple, fut d'abord situé sur JARRY puis au Parc olympique. Les comités locaux d'action populaire, quant à eux, quadrillent leur quartier respectif comme autant de maillons d'une chaîne de solidarité. J'ai circulé ainsi, à travers Montréal, pour me rendre dans ces divers lieux significatifs de la vitalité d'une population qui se prend en charge et le destin de sa ville, en empruntant d'ailleurs les transports en commun, métro et autobus, mais aussi beaucoup à pied, le nez et les yeux curieux des paysages et des odeurs qui se diversifient selon les quartiers du bas, du milieu ou du haut de la ville! L'air respirable et la verdure suivent l'ascension des classes sociales du bas vers le haut.

Comme pour Paris, Londres ou Bruxelles, les noms des stations de métro constituent une litanie qui chante dans ma tête et m'émeut aux larmes quand je les retrouve, par hasard, dans un interview ou une chanson de Québécois, à la télévision, en Belgique, sur la chaîne TV5!

L'autre géographie, celle-là, est conviviale. L'avantage des stages, colloques et échanges, c'est de rencontrer des personnes qui, exerçant le même domaine d'activités, ont plaisir à partager avec une certaine complicité car il y a une connivence qui ouvre les bouches, les coeurs et les portes. Les 3000 participants aux échanges avec le Québec depuis 10 ans sont des amoureux fous de la province et des Québécois et représentent, en communauté française de Belgique, des agents publicitaires enthousiastes...

En effet, les Québécois sont chaleureux et invitent facilement leurs hôtes à prendre un pot, à venir souper chez eux, à participer à une fête d'anniversaire avec leurs amis-es. Du coup, je découvre un autre Montréal encore. Non plus seulement des lieux fonctionnels des organisations mais les échanges interpersonnels se déroulant au *domicile*, chez Louis ou Normand à Longueuil ou rue de la Roche dans le quartier Ahuntsic, chez Diane ou Marjolaine rue Fontaine ou Bordeaux, dans le quartier Rosemont chez Richard et Guylaine, rue Notre-Dame ouest ou rue Decelles chez Pierre ou Guy, rue St-André ou Chambord chez Liselène ou Céline! Le métro et le bus m'amènent à ces divers coins de Montréal mais les arrêts ont cette fois une saveur différente, plus chaleureuse encore, d'odeurs et de plats mijotés, homards ou poella, de partages et d'échanges plus intimes, dans le sérieux de la confiance ou les rires des souvenirs communs. J'y retrouve d'ailleurs aussi ceux que j'ai accueilli, à mon tour, lorsqu'ils sont venus à Bruxelles, en réciprocité au sens fort du terme.

Enfin, une autre géographie encore, ludique cette fois, quand ces amis-es montréalais m'emmenèrent avec eux dans leurs loisirs: le

Vieux-Montréal guidé et vu à travers les yeux d'Hermyle; le feu d'artifice international sur Ste-Hélène avec Louis, Marie et Julien, parmi la foule, sur le grand pont; le point-de-vue sur Montréal, d'où l'on aperçoit enfin le fleuve, avec Maude communiant à son admiration; le concert de chorales d'enfants avec Liselène, François et Patrick à l'Oratoire Saint-Joseph, en pèlerinage culturel, ou le pique-nique au Parc régional du Cap St-Jacques, au bord du Saint-Laurent enfin embrassé... Il arrive aussi de quitter Montréal pour accompagner à leur villégiature, sur le bord du lac ensoleillé ou la campagne enneigée, Louis ou Guy et Jocelyne.

Du milieu associatif à l'Université

J'avais eu évidemment l'occasion, plusieurs fois, de faire ponctuellement un exposé sur l'animation touristique dans l'un ou l'autre groupe d'étudiants grâce à Louis ou Pierre, professeurs à l'UQAM, en tourisme ou en patrimoine. Mais le fait de remplacer Louis, en année sabbatique, pour donner son cours d'initiation au tourisme social et culturel, constitue un *sésame-ouvre-toi*, pour entrer de plein-pied dans le milieu universitaire et non plus comme, de l'extérieur, en invité de passage. Du secrétariat du module de gestion et intervention touristiques (GIT), accueilli par des secrétaires aussi serviables que souriantes, au local des chargés de cours à la rencontre de nouveaux collègues, de la bibliothèque habitée par son responsable attentionné au service de prêt du matériel audio-visuel, en passant par la coopérative d'achat, le restaurant ou - à ne pas manquer pour un belge - les bières du bar... jusqu'à la classe où attendent 37 étudiants: quel dédale de couloirs et de passages, d'escaliers et d'ascenseurs grâce à ce labyrinthe souterrain vanté par la publicité touristique. En hiver, à pied sec, c'est vraiment pratique!

Une étape supplémentaire dans la découverte d'un des milieux universitaires qui marquent la vie et l'identité montréalaise comme de même le GIT, de son côté, s'imbrique dans les réalités et les entreprises touristiques de la communauté urbaine. Mais aussi un pas de plus dans la connaissance des collègues Marcel, Jean, Marc ou Louise... à l'occasion de conversations informelles, de fins de semaine vécues ensemble ou de repas partagés dans les restaurants qui reflètent la présence et la gastronomie des divers groupes ethniques immigrés à Montréal comme à Bruxelles. Les origines géographiques et sociales de ces professeurs de même que celles des étudiants - révélées par mon enquête auprès de ces derniers - confirment les façons très diverses de se situer vis-à-vis de cette métropole dans laquelle ils exercent leur profession ou leurs études: pour certains, par nécessité et sans attache affective à la ville, comme des immigrants de l'intérieur; pour d'autres, un haut degré d'intensité

d'appartenance et d'engagement, progressif ou très profond, de la part de Montréalais d'adoption ou de naissance!

Une planification de l'avenir

Grâce à un périodique - à présent disparu - regroupant des informations sur les activités des groupes populaires et progressistes, j'ai eu l'occasion, il y a 10 ans, de participer à une visite thématique, annoncée et organisée par M. Wauters, dans le quartier Centre-Sud: «les façades et l'architecture typique des maisons ouvrières du début du siècle»; approche passionnante vu la présence dans le groupe de personnes ayant habité ces rues jadis ou ayant travaillé dans ces entreprises présentement fermées ou réaffectées.

Le passé industriel, qui a profondément marqué tant le paysage que la vie ou la mémoire collective des travailleurs et travailleuses de l'époque, redevient perceptible aux Montréalais et à ses visiteurs grâce à des initiatives comme l'Écomusée du Fier-Monde ou le Centre d'interprétation de l'histoire urbaine d'Hochelega-Maisonnette. J'ai eu la chance de rencontrer ces personnes et de les écouter avec émotion car je retrouvais, comme un écho, l'histoire de mes grands-parents et des régions ouvrières de Charleroi ou de Liège où j'ai vécu et travaillé notamment parmi la jeunesse ouvrière: exploitation, chômage, fermetures, luttes syndicales...!

J'avais tout cela, en tête, quand l'opportunité se présenta d'être présent, comme journaliste à la conférence de presse où le nouveau maire et ses collaborateurs présentaient à l'opinion publique un projet de plan directeur d'urbanisme pour la ville. J'y reconnaissais certaines options qui avaient été exprimées déjà lors de réunions préparatoires aux élections - où l'on m'avait entraîné - organisées par les opposants au maire Drapeau et qui sont actuellement au pouvoir.

Voilà diverses initiatives qu'un tourisme urbain devrait appuyer et développer: tant l'évocation du passé qui donne les clefs d'interprétation et de compréhension sur ce que les visiteurs aperçoivent de la ville d'aujourd'hui... que la possibilité permanente d'être informé sur les projets de son développement futur avec les options qui les sous-tendent.

À ce propos, exprimant dans mon cours, mes regrets que les touristes n'aient pas habituellement de telles propositions, que leurs hôtes ne leur fassent pas découvrir leur quartier de résidence, de fonctions ou même certaines parties de la ville qu'ils affectionnent particulièrement, que le Vieux-Port et le fleuve Saint-Laurent soient si peu accessibles, fréquentés et appréciés par les Montréalais que je rencontre... deux étudiants ont relevé le défi! Denoit m'a fait visiter le quartier où il est venu résider de

l'extérieur; la rue où il habite, l'école, l'arène, le café qu'il fréquentait de même que les principales entreprises qui caractérisent l'activité économique de cette partie de la ville. Liselène, de son côté, fille d'immigrés suisses, ayant réalisé une étude sur le tourisme à Montréal, m'a emmené le long du Saint-Laurent d'Est en Ouest jusqu'au Cap St-Jacques. C'était la première fois, depuis 14 ans! Cela m'a fortement impressionné de découvrir ce littoral que j'ignorais parce qu'à Bruxelles, nous sommes frustrés de la disparition de notre rivière - la Senne - dans une canalisation souterraine de même que les divers bras de canaux pénétrant au centre de la ville, en patte d'oie, comme à Amsterdam, et remblayé depuis 1905!!! Pourquoi les Montréalais que je connais ne m'ont jamais fait parcourir avec le même enthousiasme à pied, à vélo ou en voiture les berges du fleuve et révéler la beauté et la diversité des maisons et propriétés résidentielles? Les enjeux sociaux et économiques? Les menaces écologiques?

Conclusion

En définitive, je me rends compte à quel point j'ai été un privilégié dans cette découverte de Montréal et de ses habitants. J'ai profité des réseaux des relations de Richard et Louis dans lesquels ils m'ont introduit. Comment les autres touristes d'agrément, de conférences ou d'affaires, selon leurs centres d'intérêts, pourraient-ils bénéficier des mêmes chances de rencontres et de découvertes?

Seul un lieu, repérable et diffusé, animé par des personnes-ressources du milieu associatif, pourrait leur livrer les listes d'adresses, les cartes de leurs localisations, les calendriers de leurs activités ouvertes aux visiteurs - fêtes, expositions, visites thématiques guidées - concernant les organisations socio-culturelles provinciales, ethniques et locales, situées à Montréal? Les adresses et horaires des vidéothèques, où l'on peut revoir les témoignages des événements qui ont marqué son histoire ou les documentaires qui livrent des clefs d'interprétation des diverses réalités et fonctions? Pourquoi les services de presses et de relations publiques de l'Université, des ministères provinciaux, de Radio-Canada, de la Ville de Montréal... n'ont-ils pas des expositions permanentes présentant leur histoire et leurs projets accompagnées de vidéos ou d'expositions temporaires et thématiques, sur des aspects particuliers propres à Montréal? Enfin, ne faudrait-il pas un Centre d'interprétation sur les relations systémiques du fleuve Saint-Laurent et de la Ville de Montréal comme il s'en est ouvert un sur la Loire ou le Centre de la Mer à Doulogne, en France? J'appelle de tous mes vœux la création de ces initiatives, gages d'un tourisme culturel de rencontres et de partages entre les Montréalais eux-mêmes, les Québécois et Canadiens ainsi que les visiteurs étrangers!



Martin Maillet, 1991

Bonjour ma ville

par Bernard Noulin



Bonjour ma ville - te voilà à nouveau plus belle que jamais sous le soleil de cette fin d'été. Avec la chaleur, Montréal parfois l'été tu deviens africaine et, même si Cartier n'a pas voyagé à l'envers de l'hiver, la rue Peel, l'été, c'est un peu de Madrid ou de Rome à cette époque.

Pour moi depuis 15 ans, tout commence de la même façon. Après Terre-Neuve, déjà les lacs de la belle province me font signe, déjà je sais qu'au bout, lorsque la machine survolera l'arctique des Laurentides, il y aura Mirabel. J'aime et je déteste Mirabel. J'aime Mirabel (ton cher éléphant blanc) lorsque, dans l'été torride ou dans l'hiver glacial, s'immobilise le monstre. C'est toujours un parcours initiatique, je ne suis chez moi que lorsque se découpe, sur le ciel, ton centre-ville, la montagne et l'Oratoire. Découpage sublime qui fait que, pour quelques instants, tu deviens théâtre d'ombres. Je déteste Mirabel les soirs de retour. Mais en cet instant, je ne veux pas en parler.

Souvent mes amis d'ici ou de là-bas (mais où est ici où est là-bas?) me demandent pourquoi je t'aime. Pourquoi, loin des rives de la Seine, je te trouve superbe, toi qui n'a pas de Tuileries, de Louvre ou de Panthéon.

À vrai dire, tu as beaucoup plus. Bien sûr que tu n'as pas ce qui fait le charme de ma ville natale (que j'aime presque autant) mais tu as pour moi des images fugaces et vives qui, depuis 15 ans, ont tissé le fil de ma passion.

Comme un matin d'automne, lorsque déjà le vent descendu du Labrador cherche à l'engourdir. Tu oscilles alors entre le soleil qui livre son dernier combat et le froid qui va te saisir jusqu'au printemps. À cette époque, tes dieux sont superbes, souvent rouges, l'air limpide. À ces rouges célestes se mêlent ceux de la montagne, teintes superbes, mélange de feu comme pour brûler une dernière fois l'éclair de ton été qui se meure. Ce matin-là, il y a déjà bien des saisons, j'étais dans un hôtel du centre-ville donnant sur le fleuve et le pont Jacques-Cartier. C'était il y a longtemps et pourtant il reste en ma mémoire. Dentelle de fer se détachant sur ce ciel rouge. Dans le silence de cette chambre, je voyais le trafic passer le fleuve, ton fleuve et aurant de sujets allant dans la cité, allant vers Derris ou Laurier, ville avalant comme un colosse, ville se nourissant de ceux de Longueuil ou St-Jean.

C'était, pêle-mêle, un autre jour sur Côte-des-Neiges, un jour d'été et une pluie battante chaude, attendue depuis le matin pour soulager les corps, les arbres des maux que tu infliges par tes chaleurs tant souhaitées au cœur de janvier mais tellement étouffantes que parfois tes habitants disent que l'hiver a du bon.

Je ne sais pourquoi cette image est en moi. Il pleuvait «à boire debout», les rares passants pressaient le pas, il pleuvait et, j'étais là seul regardant la montagne étincillante sachant qu'à travers le rideau de pluie, mes chers écoreuils retrouvaient pour un temps seulement la plénitude des chemins, sentiers et bancs. J'étais là, la montagne était belle, lustrée, brillante, comme une vue imaginaire offerte à ceux qui savent quel terrain d'aventure elle cache.

C'était aussi un dimanche soir en novembre. Depuis le matin nous le savions. Ton ciel était